

# LES OUBLIÉS DE NOS CAMPAGNES

PAR **BENJAMIN SÈZE** PHOTOS: **SEBASTIEN LE CLEZIO**

Un horizon dégagé, un environnement verdoyant, des loyers peu chers... Entre Poitiers et Limoges, la campagne de la Haute-Vienne offre un cadre de vie enviable qui attire nombre de retraités et familles. Mais certains ménages se retrouvent rapidement pris au piège, isolés dans des endroits désertés par les médecins, les commerces et les services, où l'offre de transports publics est inexistante.

# EXPLORER



SEBASTIEN LE CLEZIO / SCOF

▲ Cathy et sa fille, Andrea, vivent sans voiture à Jouac, un village de 200 habitants qui n'est desservi par aucun train ni bus.

C'est l'histoire d'un retour aux sources. Corinne Mauduit avait quitté Lussac-Églises en 1964 – « j'avais 18 ans », se souvient-elle. Elle est revenue y vivre en 2001, à l'âge de 55 ans, jeune retraitée d'un poste de secrétaire chez Thomson CSF (devenue Thales en 2000) à Paris. « Je voulais me rapprocher de ma mère, j'ai acheté une maison à côté de chez elle pour m'y installer. » Trente-sept ans après, le village situé dans la campagne de la Haute-Vienne, à égale distance de Limoges, Châteauroux et Poitiers, n'est plus celui de son enfance.

Quand elle y a grandi, il y avait davantage d'habitants, « plus de jeunesse », plus de commerces, plus de travail aussi « avec la mine d'uranium », évoque Corinne, désormais septuagénaire. Au début des années 2000, elle retrouve un village qui « dort un peu ». La mine a fermé, comme nombre de services et de commerces, la population a considérablement diminué et vieilli. Ces vingt dernières années, la commune a continué de sombrer dans une légère léthargie. « Beaucoup d'habitants, des personnes âgées, ont disparu », relate Corinne. Et à la longue liste des fermetures sont venues s'ajouter celles des deux merceries, des deux boucheries et des trois épiceries que comptait le centre-bourg, celles également d'un garage et d'une boulangerie. Le notaire non plus n'a pas été remplacé et les permanences hebdomadaires du Crédit Agricole et du Crédit Lyonnais ont cessé. Le der-

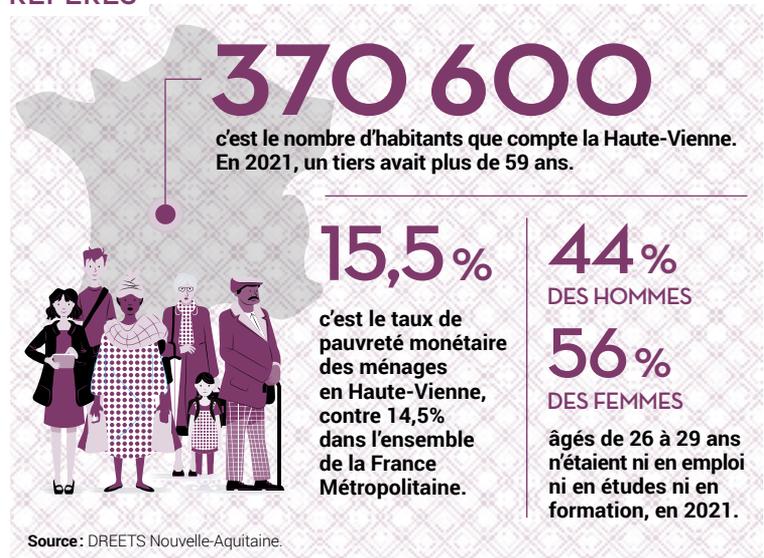
nier départ est celui du médecin, qui a pris sa retraite en 2019. Georges Rey, éleveur de brebis et maire délégué<sup>1</sup> du village de Saint-Barbant, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Lussac, observe depuis trente ans la désertion de la région par les habitants, les commerçants et les services publics. L'élu local y voit les effets à la fois du déclin de l'activité économique, du manque d'attractivité d'un territoire enclavé et d'une stratégie de rationalisation financière des administrations. « Avant, le tribunal était à Bellac, à 20 km d'ici, le cadastre aussi. Les Impôts étaient à Mézières-sur-Issoire, à 10 km... Désormais, dès que vous voulez avoir une administration, tout est à Limoges, à 70 km », explique l'agriculteur. De même, poursuit-il, « le chef-lieu de canton a longtemps été Mézières, aujourd'hui c'est Bellac. Et le conseil régional s'est déplacé de Limoges à Bordeaux. Les décideurs politiques aussi sont loin, ce n'est pas

anodin. » Faisant écho à ses propos, une affiche scotchée sur la porte de la salle municipale invite les Saint-Barbanteaux à venir rencontrer leur députée dans sa permanence au 45 rue Cruveilhier... à Limoges. Cet éloignement et cette « *nécessité d'aller beaucoup plus loin pour faire les courses, consulter un médecin, pour trouver du travail, pour tout* », dissuade beaucoup de familles de venir s'installer ici, regrette Corinne Mauduit, à Lussac. « *Et tout suit : s'il n'y a pas de population plus jeune, comment recréer du dynamisme économique et social ? Et s'il n'y pas de dynamisme, comment ouvrir des commerces ? Comment créer des emplois ? Comment attirer un médecin ?* »

## Se mettre au vert

Évidemment, le tableau n'est pas monochrome. Lussac compte encore aujourd'hui une poste, une pharmacie, un cabinet d'infirmières, un marchand de journaux, un garage, une caserne de pompiers, un restaurant et un bar à bière ouvert dans l'ancienne gendarmerie par un jeune couple belge, deux coiffeurs, une supérette, une boulangerie et surtout une école où deux

## REPÈRES



classes accueillent les enfants des environs. Pour certaines démarches administratives, un espace France Services<sup>2</sup> a été récemment inauguré. « *C'est un épice, ici, précise Corinne. Les gens viennent de 15 km à la ronde car dans les autres communes ils n'ont plus rien.* » Parmi ces « *gens* », apparaissent de nouveaux venus, dont beaucoup d'Anglais, de Hollandais et de Belges. Des retraités pour la plupart, mais aussi de « *jeunes quinquagénaires* », observe Corinne.

« *Mais la plupart repartent car ils ne trouvent pas de boulot.* » À Saint-Barbant aussi, « *les populations bougent. Malgré ce qu'on pense, ça vit encore* », nuance Georges Rey. L'élu se réjouit d'avoir célébré six mariages depuis son élection en mai 2020, notamment des unions mixtes franco-anglaises, sans compter les Pacs. La disparition de personnes âgées du village ou le départ d'habitants en Ehpad ou pour « *des endroits où il y a plus de services* » sont légèrement contrebalancés par l'arrivée de retraités, mais aussi de jeunes couples avec enfants, « *souvent dans le cadre d'un projet de création ou de reprise d'exploitation agricole* ». Car la région attire malgré tout. « *Nous sommes sur un territoire agréable* »



SEBASTIEN LE CLEZIO / SCOT

◀ À Saint-Barbant, Georges Rey, le maire délégué, rend parfois visite à Monique Thiriart qui vit seule et se sent de plus en plus isolée.

# EXPLORER



▲ Le Dorat,  
1700 habitants.

» à vivre », rappelle ce natif de la Haute-Garonne, installé ici depuis trente ans. Ce qui rend, selon lui, le manque de services, de commerces et d'activité économique d'autant plus regrettable.

« C'est beau, hein ? » Accoudée à son balcon, Cathy, 56 ans, nous fait profiter de la vue plongeante

sur la campagne alentour : des prairies verdoyantes s'étendent en contrebas, ponctuées d'arbres et bordées de bosquets. Cathy et quatre de ses enfants sont venus en septembre 2022 s'installer ici, à Jouac, un village d'un peu moins de 200 habitants, situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Lussac-les-Églises. Ils sont arrivés tout droit de Guingamp, dans le Morbihan, où ils habitaient une « maison insalubre » dans un quartier « craignos ». Les mauvaises relations avec la propriétaire de la maison qu'ils louaient, un environnement « de plus en plus anxiogène » et deux

coups durs survenus en 2022 – un infarctus pour Cathy et le diagnostic d'un cancer chez sa fille Andrea, âgée de 23 ans –, ont déclenché une envie de partir. « Mon projet était de réunir mes enfants dans une grande colocation pour partager du temps ensemble et se serrer les coudes », explique la mère de famille. Dans ses recherches de maison sur Internet, Cathy ne cible pas de zone en particulier. « J'ai juste coché "5-6 chambres" et visé un loyer entre 1 000 et 1 200 euros qu'on devait partager à quatre. Il fallait aussi trouver quelqu'un qui accepte de louer à une bénéficiaire de l'allocation aux adultes



SEBASTIEN LE CLEZIO / SCOF

handicapés (AAH). » C'est donc un peu par hasard que Cathy et ses enfants atterrissent au cœur de la campagne de la Haute-Vienne. « Un coin tranquille, idéal pour changer d'air et se mettre au vert. » Initialement, la famille devait pouvoir se déplacer grâce à la voiture de l'une des filles, âgée de 27 ans. Mais cette dernière s'est désistée au dernier moment, préférant rester en Bretagne. La présence d'arrêts de bus sur les photos de Google Map avait cependant rassuré Cathy. « Je me suis dit que s'il y avait des bus, c'était jouable. » En arrivant sur place, elle réalise que ces arrêts ne sont desservis que

par les cars scolaires et qu'aucun service de transport collectif ne relie Jouac aux communes environnantes. Autre déconvenue, l'impossibilité de trouver un médecin traitant. « J'ai appelé tous les médecins du secteur. Il n'y avait pas moyen. Ceux qui restent sont débordés, ils ne prennent pas de nouveaux patients », explique Cathy. Sa fille Andrea, pour sa part, a trouvé un médecin au Dorat, à 27 km de Jouac, par l'intermédiaire de l'hôpital de Limoges où elle est suivie. « Ils ont fait valoir que j'étais un cas prioritaire », précise-t-elle. Finalement, à la demande du cardiologue limougeaud de Cathy, ce même médecin a exceptionnellement accepté, au bout de quelques mois, de la suivre également.

### Un quotidien difficile

Un an après leur installation, Cathy et ses enfants semblent désenchantés. Et pour cause, l'absence de mobilité rend tout compliqué. « Le maire du village, sympa, nous a proposé de nous emmener faire des courses si on avait besoin. On l'a sollicité une fois, mais on ne veut pas abuser. » Depuis quatre mois, Cathy fait parfois appel à la plateforme Mobilité solidaire (MSO), un service de chauffeurs bénévoles lancé en 2022 par le Secours Catholique en partenariat avec des mairies et des structures et associations locales. « Ça nous permet, pour 15 euros, d'aller faire des courses mensuelles au Leclerc de La Souterraine, à 25 km d'ici. » Une initiative bienvenue, juge-t-elle. « Mais ça a quand même un coût, ça se prévoit à l'avance et il

faut qu'un bénévole soit disponible. Et puis c'est gênant de dépendre autant des gens. » Alors la gestion au quotidien oscille beaucoup entre système D et solutions onéreuses. Il est arrivé plusieurs fois à Andrea ou à ses frères de se rendre à pied au Carrefour Express de Saint-Sulpice-les-Feuilles, à 11 km, ou au magasin Spar de Lussac, à 10 km. « Un jour, mon fils aîné, Adrien, âgé de 33 ans et qui est fragile du fait d'un accident vasculaire cérébral qu'il a subi il y a trois ans, a fini aux urgences.

“  
**LA GESTION AU QUOTIDIEN OSCILLE BEAUCOUP ENTRE SYSTÈME D ET SOLUTIONS ONÉREUSES.**  
 ”

Il avait fait deux allers-retours à Saint-Sulpice dans la semaine », déplore Cathy. Autre option : le taxi. « Ça nous arrive parfois, notamment la semaine dernière pour aller chercher les injections mensuelles de ma fille à la pharmacie, qui ne livre pas. À chaque fois c'est 40 euros ! » Il y a enfin la possibilité de se faire livrer. Mais l'offre est réduite et là encore souvent chère. Ce problème de mobilité a des conséquences multiples. « Mon traitement pour le cœur produit des effets secondaires. Il faudrait par exemple, explique Cathy, que j'aille faire des échographies du foie à Limoges. Mais 200 euros de taxi non remboursés, je ne peux pas me le permettre, donc je ne les fais pas. » L'accès à l'alimentation aussi s'en trouve impacté. « Chez Spar ou Carrefour Express, le choix de produits frais est très limité et ça coûte trop cher. Leader Price ne livre que des produits secs... Du coup, on se nourrit beaucoup de pâtes et de conserves, très peu de fruits et de légumes frais, décrit Cathy. Ce qui est problématique, vu nos états de santé. » »

# EXPLORER

## Voisinage

» Le manque de transports publics, couplé à la disparition croissante de services et commerces à proximité, aggrave des situations de précarité et d'exclusion. « *C'est un vrai problème, souligne Georges Rey, dans un territoire où une part importante de la population est pauvre et souvent âgée.* » « *Avoir des relations sociales, c'est primordial. Je m'en rends compte maintenant que je ne vois plus personne* », confie Monique Thiriat, âgée de 72 ans et installée depuis trente-cinq ans dans la maison au crépi bleu qui fait face à la mairie de Saint-Barbant, à l'entrée du village. Après avoir vécu la fermeture du restaurant – « *qui était excellent et pas cher, il y avait beaucoup de monde le midi* » –, puis de l'épicerie – « *un lieu de rencontre* » –, et ainsi

la désertion progressive du bourg, Monique a vu ces dernières années son voisinage se réduire complètement. « *Certains sont morts, d'autres ont déménagé à Saint-Sulpice pour*

“  
C'EST GÊNANT D'HABITER  
UN ENDRIT  
OÙ IL N'Y A RIEN.  
”

*se rapprocher des services car ils commençaient à peiner avec la voiture, vu le coût du carburant.* » C'est toute une vie sociale faite de visites imprévues et de petits services rendus qui a disparu. « *J'achetais le fioul de chauffage avec eux pour mutualiser le coût de livraison* », précise-t-elle. Elle pouvait aussi profi-

ter d'un trajet en voiture ou parfois de plus petites choses, mais qui aujourd'hui lui manquent cruellement. Une fois par mois, Monique se rend au Carrefour Market de Bellac pour faire des courses. Incapable de reprendre le volant depuis une fracture du bras survenue il y a six ans et dont elle s'est mal remise, elle doit demander à son aide-ménagère de l'emmener. « *Ça me revient à deux heures de service, 45 euros, plus le coût du carburant* », commente-t-elle. Faute de pouvoir conduire, elle a dû également renoncer aux balades dans la campagne qu'elle aimait tant. Désormais assignée chez elle, Monique s'occupe en lisant et en regardant la télévision. Mais elle se sent très isolée. « *C'est gênant d'habiter un endroit où il n'y a rien* », conclut-elle.

## POSITIONNEMENT

# LA DÉsertION DES CAMPAGNES TUE LA COHÉSION SOCIALE

PAR **LUC PIOCHON**, DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE, DANS LA CREUSE, EN CORRÈZE ET EN HAUTE-VIENNE.

Dans un territoire comme celui en Haute-Vienne où se déroule ce reportage, l'isolement crée de la précarité et la précarité isole. Le risque principal de l'absence de voisinage, de l'éloignement des commerces et des services, et par conséquent des lieux de vie, surtout lorsqu'on n'a pas de moyen de mobilité, est la disparition de la cohésion sociale. On constate l'intérêt pour les personnes, et particulièrement pour les plus fragiles, d'être dans une communauté, dans un collectif qui nous porte, qui nous soutient. Couper les gens de cela

est préoccupant pour leur santé physique et psychologique. Cela accentue aussi, pour beaucoup, leurs difficultés matérielles et la probabilité que leur situation déjà précaire dégénère. Le lien social peut offrir un filet de sécurité en cas de coup dur, permettre des coups de pouces en cas de besoin. Lorsqu'il disparaît, ces opportunités de solidarité n'existent plus.

Ce contexte d'isolement peut créer des dynamiques collectives locales fortes de résilience et d'entraide. Mais il génère aussi beaucoup de renoncement de la part

des personnes : dans l'accès aux soins, dans l'accès à l'alimentation, dans l'accès à la culture, dans l'accès aux loisirs, dans la sociabilité. Notre projet de mobilité solidaire avec des chauffeurs bénévoles (lire p.35) ne se limite pas à essayer de pallier le cruel manque de transports publics. Avec cette initiative, nous souhaitons réinsuffler de la fraternité et du vivre ensemble. Et si elle a trouvé un si fort écho parmi les autres associations et les élus locaux, c'est parce que cette préoccupation est largement partagée. ■



SEBASTIEN LECLIZO / SCOF

▲ **Faute de véhicule, Robin Coustou, âgé 29 ans et qui vit au Dorat, est resté plus d'un an au chômage.**

### Un horizon dégagé

À Jouac, Cathy s'est résolue à repartir. Elle a fait des demandes de logement social à Limoges, en Bretagne et dans le Nord d'où elle est originaire. Tant pis pour la magnifique vue depuis le balcon. « Aujourd'hui, on n'y fait même plus attention, les galères ont pris le pas sur tout le reste », se désole la mère de famille.

Au Dorat, à 26 km de Jouac, Robin Coustou aurait pu prendre la même décision. Arrivé en septembre 2021, attiré par les loyers moins chers et une opportunité de travail dans la commune voisine de Bellac (à un arrêt de train), ce jeune homme de 29 ans, originaire de l'Essonne, a connu un gros passage à vide. Ayant

quitté au bout d'un an son poste de surveillant de collègue à la suite d'une réduction d'effectifs, il s'est trouvé confronté à l'immense difficulté de trouver un emploi dans la région faute de véhicule. « Au Dorat, je n'ai pas repéré d'offres. À Bellac, j'ai fait des candidatures à des postes dans le bâtiment et l'industrie, mais visiblement mon profil ne correspondait pas. Il y avait des opportunités dans d'autres communes, mais qui ne sont pas accessibles par le train. Sans bus, comment m'y rendre ? » Après plusieurs mois de chômage, avec sa femme Aminatou enceinte, la situation est devenue critique. « Pour s'en sortir, on a notamment rogné sur notre alimentation, en quantité et en qualité, précise Robin. D'autant plus qu'ici, il n'y a qu'un Intermarché avec peu de choix et où tout est cher. » Mi-septembre, un gros coup de pouce de son père a contribué à débloquer la situation. « Après la naissance de notre fille, il nous a offert une voiture. Ça a ouvert

des portes pour le boulot », se réjouit le jeune homme. Il vient d'adhérer à une association d'insertion par l'activité, et doit bientôt débiter un stage à l'usine Aréolis de Bellac. De son côté, Aminatou vient de signer un CDI d'aide à domicile, au Dorat. Le jeune couple s'imagine bien rester vivre ici. « Plus le temps passe, plus j'apprécie, confie Aminata. Je trouve que c'est un bon cadre pour éduquer nos enfants. » Robin approuve. « Pour avoir vécu en banlieue parisienne, je goûte ici le calme et l'horizon dégagé. C'est apaisant », assure-t-il. Et puis au Dorat, poursuit le jeune homme, « il y a quand même des médecins, des commerces de proximité qui créent du lien social. Il y a bien plus de vie que là où j'ai grandi dans l'Essonne où, à part un grand centre commercial, il n'y avait rien ». ■

- 1 Depuis cinq ans, Saint-Barbant a été regroupé avec trois autres villages pour former une seule commune.
- 2 Guichet unique de proximité regroupant plusieurs administrations.